

Lettere a Valeri (1950-1968)

Scritto del pedagogista svizzero Adolphe Ferrière a proposito di una revisione della traduzione dell'opera "Nos fils et l'avenir du pays" da me curata per la casa editrice La Nuova Italia, qui tradotto.

(M.V.)

20.3.1950
Signor Dottore Mario Valeri
Banca d'Italia
Lucca (Italia)

Signor Dottore,
molte grazie per il vostro messaggio del 17 ricevuto stamani.
p. 99 ciò significa la inclinazione dei giovani d'oggi nello spirito del loro agire. Non soltanto darsi premura in un compito ricevuto, ma scoprendo e inventando dei compiti, delle attività immediatamente utili e intelligenti.
p. 183, c'è infatti un errore. Il libro di Piaget è certo: *Il giudizio morale nel bambino*. Farò fare la correzione nel caso di una 2^a edizione.
Vi sono riconoscente della vostra grande gentilezza, vi prego di credere, signor dottore ai miei migliori sentimenti.

Ad. Ferrière

1952-1955. *Tre lettere del pedagogista svizzero Pierre Bovet [1878-1965], a proposito della mia traduzione dell'opera sul sentimento religioso e la psicologia del fanciullo, uscita a cura della casa editrice La Nuova Italia.*

(M.V.)

Le 24 juillet 1952

Monsieur,

Je vous retourne par ce même courrier, comme papiers d'affaires recommandés, le texte de la traduction italienne que vous avez bien voulu faire de mon petit ouvrage; il m'est parvenu de Florence peu après que j'avais répondu directement à quelques questions que vous me posiez.

Comme vous le verrez, j'ai fait quelques remarques au crayon à votre texte. Elles sont peu nombreuses; je ne puis que me déclarer très satisfait de votre traduction. Ne les prenez pas comme des corrections: vous savez bien mieux l'italien que moi – et ce n'est pas beaucoup dire; prenez-les comme des suggestions, comme des invitations à revoir les passages en question.

Je n'ai que deux remarques générales à vous soumettre.

La première a trait aux citations bibliques, aux pazoles qui sont du langage biblique sans que je l'aie expressément noté par un renvoi. Ne vaudrait-il pas la peine de les transcrire dans une version italienne accréditée, celle de Diiodati, ou un des plus récentes?

Il me paraît aussi qu'un assez grand nombre des auteurs que je cite, Frazer, Reinach, Freud, Jung, p. ex, et bien d'autres, existent en traduction italienne. Plutôt que de donner mes renvois à des éditions françaises difficilement accessibles à vos lecteurs, ne vaudrait-il pas mieux les renvoyer à des textes italiens! Peut-être l'éditeur se chargera-t-il de ce petit travail complémentaire qui n'est pas, à proprement parler, celui d'un traducteur.

Je demanderai à Codignola la faveur de voir encore les épreuves du volume, si cela se peut; mais je ne veux pas attendre ce moment pour vous dire la satisfaction que j'ai d'être mis dans votre belle langue.

Croyez à mes sentiments très dévoués,

Pierre Bovet

Le 21 juillet 1952

Monsieur,

Votre lettre de Lucca, du 12 crt, retransmise par Florence, m'arrive en cet instant et je m'empresse d'y répondre, avant même d'avoir reçu le manuscrit de la traduction que vous m'annoncez et que je serai heureux de voir.

p. 70 La « couratte » est un mot enfantin pur désigner le jeu qui consiste à se courir après et à s'attraper.

Nous disons que nous faisons une philippine avec quelqu'un quand, après avoir trouvé deux amandes dans la même coque, nous en mangeons chacune une; premier qui, le lendemain matin, aborde l'autre en lui disant « Bonjour Philippine » a droit à un petit cadeau.

p. 144. La « cheville », c'est la « noce del piede ». Les hommes qui critiquaient le christianisme de Pestalozzi étaient tout petits à côté de lui dans ce domaine.

p. 77 Votre remarque au ce qu'a d'insolite, d'inattendu, la plainte du petit garçon qui s'accuse d'insouciance, est tout à fait en places. Mais il n'y a pas moyen d'altérer ce texte. A première vue, il me semble que plutôt que « nuncuranza », je mettrais « spensieratezza », mais je me remets à vous en toute confiance.

p. 6. J'ai pu me renseigner. Le mot de Bleuler date de 1910.

Le soin que montrent vos questions me prouve, Monsieur, le soin avec lequel vous avez entrepris la traduction de mon livre. Je vous en suis fort reconnaissant.

Veuillez me croire votre bien dévoué.

Pierre Bovet

Grandcham Areuse, le 27 juin 1955

Monsieur

Au moment de renvoyer à la NUOVA ITALIA les épreuves de la traduction que vous avez faite de mon petit livre sur Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, j'éprouve le besoins de vous remercier du soin que vous avez mis à ce travail. Il est manifeste que vous vous êtes intéressé au sujet. Je vous suis extrêmement reconnaissant de m'avoir signalé le faute que j'ai commise en citant de travers le Symbole de Nicés. Je n'ose espérer qu'une troisième édition me permettra de fair profiter de votre correction mes lectures français.

J'ai répondu sur l'épreuve à la question qui s'est posée à vous à propos du Réveil et des « revivalistes ». Ceux-ci sont des Anglo-saxons. Le « Réveil » en pays de langue française se rattache au nome de César Mann a Genève, et par lui au methodisme.

En me relisan en italien, j'ai été un peu effrayé de constater la place que j'ai faite aux circonstances des Eglises réformées de langue française, notamment à celles de Suisse. Je me demande si touse les noms que je donne dsans la Iième partis me paraîtront pas ennuyeux et inutiles au lecteur italien. Si vous jugez indiqué d'en supprimer quelques-une, je m'en remets à vous. En revanche, si vous voyiez le moyen de signaler – a la page 138 p.ex. – quelques ouvrages italiens catholiques (ou protestants, s'il en existe) du type de ceu auxquels je renvoie en France, je vous en serais très reconnaissant. Il faudrait naturellement que les notes dont vous enrichiriez ainsi mon texte, fussent indiquées au lectuer par vos initiales out par quelque autre moyen

Mai il s'agit avat tout de vous dire merci. Ce me serait une vraie satisfaction de faire un jour votre connaissance personnelle, et de connaitre mon sentiment sur les idées que vous aurez bient voulu contribuer à [...]

Croyez-moi, Monsieur, votre très cordialement devouè.

Pierre Bovet

Lettera del pedagogo svizzero Louis Meylan [1888-1972] in occasione dell'invio di uno scritto da pubblicare sulla rivista "Ricerche pedagogiche"

(M.V).

(Qui in traduzione)

22 gennaio 1968

Caro Signore,

grazie del vostro affettuoso ricordo; l'ottuagenario che io sono vi è molto sensibile. Si domanda se voi pubblicherete nella vostra rivista un riassunto delle sue idee, presentato qualche anno fa in Belgio (inviata per lo stesso corriere in plico separato). È la migliore esposizione delle idee che io difendo da lungo tempo e che difenderei ancora per lungo tempo. Sarei felice di assicurarmi così una sopravvivenza di qualche anno.

Mi auguro che tutto vada al meglio per voi. Vi prego di presentare i miei saluti alla signora Valeri Guarnieri e di credermi vostro [...]

Louis Meylan